

Pflege der Weiden lohnt sich

Überständige Pflanzen, verkotete Stellen sowie Brennnessel-Nester sollten gemäht werden. Fällt viel gemähtes Pflanzenmaterial an, dann muss es abgeführt werden, damit die Grasnarbe darunter nicht leidet oder sogar abstirbt. Getrocknete Brennnesseln fressen die Hirsche sehr gerne. Mulchgeräte schlegeln die Pflanzen ab, die Stängel und Halme werden viel stärker geschädigt als bei Sichelmähern oder durch die Messer beim Mähbalken/Motormäher. Disteln dürfen nicht versamen, da heisst es früh eingreifen, sonst hat der Hirschhalter verloren!

Hirsche verbeißen die Grasnarbe sehr stark und vor allem tief. Dabei reißen sie auch Pflanzen mit flachen Wurzeln aus. Trittschäden um Futterstellen und Tränken sowie bei Durchgängen lassen sich nicht vermeiden. Gut gedüngte, rasenbildende Gräser haben eine hohe Regenerationsfähigkeit. Für Weiden sind vor allem Pflanzen geeignet, die Ausläufer oder Seitentriebe bilden. Beispiele dafür sind die Wiesenrispe, das Englische Raigras und der Weissklee, die alle hervorragendes Futter liefern. Minderwertige Pflanzen wie Gemeines Rispengras, Ausläufer-Straussgras, Quecken aber auch Breitwegerich verbreiten sich auf Weiden gut, da sie schlecht riechen oder schme-

cken und folglich kaum gefressen werden. Auf nicht raigrasfähigen Standorten können neu gezüchtete Schwingelsorten die Rolle des Raigrases übernehmen. Horstpflanzen wie Knaulgras oder Italienische Raigräser sind ungeeignet für Weiden.

Allgemein gilt: Jeder Pflanzenbestand hat seine Geschichte und ein Bestand lügt nie! Es setzen sich längerfristig immer diejenigen Arten durch, die die besten Wachstumsbedingungen vorfinden.

Info

Dies ist eine kurze Zusammenfassung des Weiterbildungskurses für erfahrene Hirschhalter, der am 27. April 2017 stattfand. Die sehr kompetenten und erfahrenen Referierenden Sara Murer, Beratungs- und Gesundheitsdienst Kleinwiederkäuer und Hanspeter Hug von UFA Samen konnten auf alle Fragen ausreichend Auskunft geben. Sehr wertvoll für alle Teilnehmenden waren die Weidebegehungen und -beurteilungen sowie die präsentierten Verbesserungsmöglichkeiten in zwei verschiedenen Damhirschgehengen.

Gestion des pâturages et lutte contre les parasites dans les parcs à cervidés et leur incidence sur le poids mort

Sabina Graf, AGRIDEA

L'infestation par les endoparasites tels que les vers pulmonaires, les douves du foie ou les nématodes gastro-intestinaux occasionne des dommages au niveau de la santé et des pertes en termes de rentabilité. Outre les examens basés sur les échantillons coproscopiques et l'emploi ciblé d'anthelminthiques, la prévention joue également un rôle important. Une bonne gestion des pâturages, fonction de l'emplacement, une densité d'occupation par hectare adaptée ainsi qu'un minimum d'entretien des surfaces sont les fondements assurant des poids morts élevés, aussi bien pour les daims que pour les cerfs élaphe.

Les animaux juvéniles entre 6 et 18 mois en particulier, qui se situent tout en bas de la hiérarchie, sont soumis aux risques les plus importants. Les pertes d'animaux en fin d'hiver ou en début de printemps découlent souvent d'infestations parasitaires graves. Les pertes de productivité

sont difficilement mesurables. On reconnaît bien les animaux amaigris et hirsutes de rang hiérarchique inférieur. Les examens coproscopiques comme les retours d'information du contrôle des viandes donnent des indications sur la pression parasitaire dans l'exploitation. Une recrudescence de toux dans le troupeau peut donner une idée sur la présence de vers pulmonaires, les foies confisqués au contrôle des viandes sont pour leur part la plupart du temps dus à l'infestation par les douves. Les cycles de développement des vers pulmonaires comme des vers gastro-intestinaux sont relativement simples: à partir des œufs se développent des larves, lesquelles sont à nouveau ingérées par l'animal via l'aliment. Les douves quant à elles dépendent d'hôtes intermédiaires pour que leurs stades larvaires puissent se développer. Par ailleurs, des procédés très spécifiques doivent être mis en œuvre pour obtenir des résultats fiables des examens coproscopiques. Un résultat général indiquant la présence d'œufs de parasites ne sert pas grand-chose à l'éleveur ni au vétérinaire d'exploitation. Le but du contrôle des endoparasites n'est pas que les animaux en soient indemnes, mais de réduire l'infestation à un niveau tolérable. Les animaux adultes possèdent généralement une immunité suffisante contre les parasites, alors que celle-ci n'est pas encore formée chez les animaux juvéniles.

Mesures de prévention des parasites

Il vaut la peine par exemple de prévoir plusieurs enclos plutôt qu'un grand pâturage et d'y placer d'autres espèces en pacage, comme des bovins ou des chevaux. On recommande en outre de faucher les zones à fort apport d'excréments, d'y épandre au printemps et en été de la chaux azotée pour détruire les larves de vers gastro-intestinaux. Une coupe de conservation, que ce soit de foin ou de regain, permet de retirer beaucoup d'œufs et de larves du pré. Au moment du séchage, les uns comme les autres périssent.

Le stress affaiblit les défenses des cervidés, raison pour laquelle il faut prévenir toute situation stressante. Pour cela on évitera toute suroccupation du parc, on prévoira les aires d'affouragement de telle sorte que les animaux de rang inférieur puissent aussi accéder à l'aliment et l'environnement le plus naturel possible. Un approvisionnement en vitamines et minéraux conforme aux besoins, de même qu'un parc sélectif pour les faons renforcent le système immunitaire de l'ensemble de la harde.

Les règles de base de la culture fourragère également pour les prairies à cervidés

Les prairies ont aussi besoin, en plus de l'urine et des excréments des animaux en pâture, d'autres nutriments. Selon l'acidité du sol, les nutriments ne sont pas tous bien disponibles. Le pH idéal du sol se situe entre 6,5 et 7. A cette valeur neutre, les nutriments principaux et oligo-éléments nécessaires pour les plantes sont bien disponibles et les espèces de graminées et de trèfles souhaitées s'épanouissent bien. Sur les pâturages à cervidés exploités de manière intensive, en région de plaine dans les bons emplacements à fourrage, les rendements peuvent atteindre 180 décitonnes de matière sèche à l'hectare. Si huit à dix biches y paissent avec leurs jeunes, il faut récolter le fourrage d'hiver sur d'autres surfaces. Si l'on ne souhaite pas que la qualité ne chute rapidement lorsque la densité d'occupation des prairies est élevée et qu'il s'y développe des plantes indésirables, il convient d'y apporter des nutriments, sous la forme de purin, de fumier bien décomposé ou d'engrais du commerce.

L'entretien des prairies vaut la peine

On veillera à faucher les plantes trop vieilles, les zones couvertes de fumier et les orties. Si la quantité de matériel végétal fauché est importante, il faut la retirer des parcelles, pour que la couverture végétale en-dessous n'en souffre pas ou ne périsse pas simplement. Les cervidés consomment très volontiers les orties séchées. Les appareils de mulchage battent les plantes, endommageant plus fortement les tiges qu'avec les broyeurs à couteaux ou les couteaux de la faucheuse. Il faut éviter que les chardons se ressèment, autrement dit intervenir tôt, sinon ils prennent le dessus.

Les cervidés broutent très fortement la couverture végétale, et surtout très bas. Il leur arrive aussi d'arracher des plantes possédant des racines en surface. Les dégâts du



Dichter Bestand, hauptsächlich aus Englischem Raigras und gewöhnlichem Rispengras bestehend. Exposition Nord, genügend Niederschläge und gute Nährstoffversorgung mit über 200 kg Stickstoff N pro ha und Jahr. Peuplement dense, principalement composé de ray-grass anglais et de pâturin commun. Exposition au nord, suffisamment de précipitations et bon approvisionnement en nutriments de plus de 200 kg d'azote par ha et par an.

(Photo: S. Graf, AGRIDEA)

au piétinement autour des aires d'affouragement et des abreuvoirs, de même que sur les passages, sont inévitables. Les graminées bien fumées formant des gazons denses possèdent une forte capacité de régénération. Pour les prairies, on choisira surtout des plantes formant des stolons, comme le pâturin des prés, le ray-grass anglais ou le trèfle blanc, qui tous trois fournissent un fourrage d'excellente qualité. Les plantes de moins grande valeur comme le pâturin commun, l'agrostide stolonifère, le chiendent, mais aussi le grand plantain se multiplient rapidement sur les prairies, car elles ont mauvaise odeur ou mauvais goût et sont donc largement délaissées. Sur les emplacements ne supportant pas le ray-grass, les nouvelles sortes de fétuques peuvent reprendre cette fonction. Les plantes formant des touffes comme le dactyle ou les ray-grass italiens ne sont pas adaptés aux prairies.

De manière générale, chaque couverture végétale a son histoire et une couverture ne ment jamais! Les espèces qui y trouvent les meilleures conditions de croissance s'y développeront le mieux à long terme.

Info

Cet article est une brève récapitulation du cours de formation continue pour les éleveurs de cervidés expérimentés qui s'est tenu le 27 avril 2017. Sara Murer, collaboratrice au Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants et Hanspeter Hug, d'UFA semences, tous deux très compétents et expérimentés, ont répondu de manière exhaustive à toutes les questions. Les sorties au pré et les évaluations de pâturages ont été très précieuses pour les participants, de même que les possibilités d'amélioration présentées dans deux parcs à cervidés.